

Pourquoi les cerises ... ?

5 mars 2023

Pourquoi les cerises les plus brillantes, les plus joufflues, les plus désirables, sont-elles toujours situées à l'extrémité des hautes branches et non à portée de main du cueilleur alléché ? Cette interrogation va bien au-delà de l'aimable divertissement intellectuel. Elle nous interpelle sur le désir. Dans un premier temps, le constat dépité du gourmand serait susceptible de nous conduire à formuler deux hypothèses explicatives. Soit il existerait un ordre supérieur (divin?) disposant les plus belles cerises aux endroits les plus inaccessibles. Soit, à l'inverse, ce serait la difficulté d'accéder aux fruits qui, exacerbant notre désir, parerait des plus beaux atours cerises, pommes ou mûres lointaines. Nous poursuivrons sous peu cette réflexion mais, quoi qu'il en soit de cette alternative, l'auteur de ces lignes peut témoigner de ce que le résultat d'efforts acharnés pour atteindre les emplacements les plus difficiles se révèle presque toujours décevant. Voire même frustrant lorsqu'il s'agit de mûres hautement perchées au fond d'un roncier épais, pour l'acquisition desquelles on se sera profondément labouré mollets et avant-bras. Nonobstant l'influence du rayonnement solaire sur les fruits bien exposés, il s'avère généralement que, une fois rejoint le seau ou le panier, la récolte fait bien plus grise mine, paraissant déterminée à ne pas tenir les promesses qu'elle nous faisait tout là-haut, dans la belle lumière du matin. Ce n'est pas la lumière qui a changé, c'est notre regard sur l'objet du désir.

Tout se réduit en somme au désir et à l'absence de désir. Le reste est nuance.

[Emil Michel CIORAN](#)

Le désir se situe au cœur de la dynamique humaine. L'humain

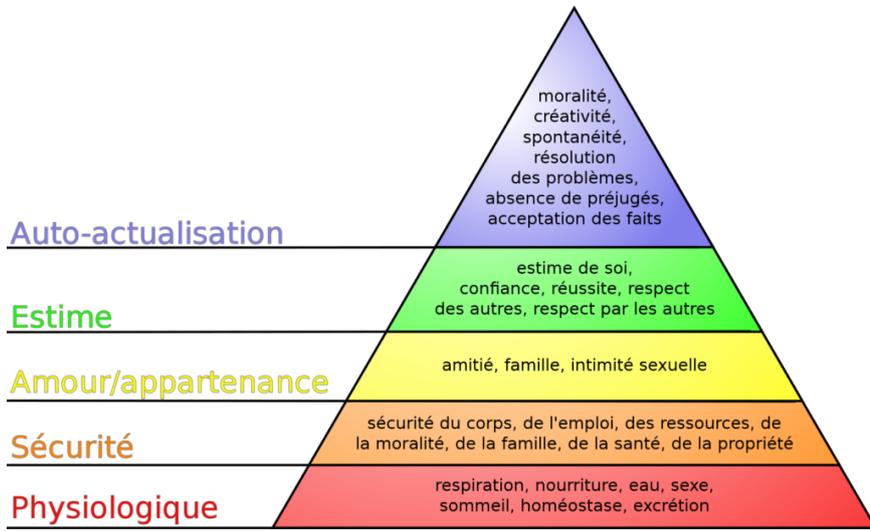
serait-il un animal désirant ?, une interrogation qui nous renvoie à [notre récent parcours de réflexion](#), où nous avons vu l'humain, animal parmi les animaux, vivant au sein du vivant, se définir également par des spécificités, que nous avons entrepris de mettre au jour. L'animal en effet connaît le besoin et non le désir, même si nous apporterons plus loin quelques nuances à cette affirmation. Nous voilà donc embarqués dans une suite du précédent épisode, mais pas que. Car si nous établissons le désir comme spécificité humaine, la préoccupation conséquente ne serait-elle pas de connaître l'origine de nos désirs. A qui appartiennent nos désirs ? Le succès du [neuromarketing](#) suffirait déjà à valider l'intérêt de la question mais nous tenterons de ne pas en rester à ce seul constat. Devons-nous nous considérer comme esclaves de désirs qui nous seraient en quelque sorte 'imposés de l'extérieur' ? On le voit, c'est la question de l'autonomie de l'individu qui se profile derrière le sujet du jour. Enfin, et clairement last but not least, nous n'éviterons pas la question qui tue : ce monde du désir exacerbé dans lequel nous évoluons depuis quelques générations et qui aujourd'hui exhibe largement ses limites en termes tant d'insoutenables externalités que de rareté des ressources, comment nous a-t-il transformés, façonnés, amputés ? Et comment y échapper, si tant est qu'il soit possible de fuir ?...

Besoin vs désir

Le désir constitue en quelque sorte le fond de commerce de la psychanalyse. Sur ce terrain, les spécialistes se livrent depuis toujours, en tout cas depuis l'an 01 de l'ère freudienne, à des exégèses multiples, querelles de clochers, chicaneries et guerres fratricides ... dans lesquelles nous les laisserons volontiers mariner. Nous en resterons dès lors au constat qui semble leur être commun, énoncé à propos des conceptions de [Jacques LACAN](#): «(...) le besoin et le désir doivent se voir sur deux niveaux. Le premier, le besoin, est un héritage animal de l'Homme, qui, comme tout animal, éprouve

des nécessités biologiques, vitales. Au second niveau, le désir, est propre à l'espèce humaine, et ce désir va au-delà de la recherche du simple bien-être organique. Selon l'approche lacanienne, la demande se situe entre le besoin et le désir, entre la nécessité biologique du besoin et la « contingence » toute relative du désir ([source](#)). Pour le monde de la psychanalyse, l'humain semble donc bien être un animal désirant. Il apparaît dès lors prometteur de nous attacher dans un premier temps à la confrontation de ces deux concepts: besoin et désir.

D'une façon très générale, le besoin [se définit](#) comme une « situation de manque ou (la) prise de conscience d'un manque ». Un terme bien relatif donc puisque la définition du manque peut amplement varier selon les époques, cultures ou individus, voire chez le même individu selon les circonstances (les 18 degrés qui règnent dans la maison ensoleillée le matin paraîtront tout à fait confortables alors que la même température, au cours d'une soirée pluvieuse, paraîtra manquer de confort thermique – besoin – et suscitera le désir d'une belle petite flambée). D'aucuns ont tenté de mettre un peu d'ordre dans cette relativité, nous le verrons au paragraphe suivant. Scientifiques, écrivains et philosophes ont disserté ad nauseam sur le sujet. S'il nous faut à notre tour l'aborder, ce serait, nous l'avons dit, dans la logique de la distance entre besoin et désir. La [définition du désir](#) comme « action de désirer; aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente », même si elle se révèle quelque peu pléonastique, nous interpelle néanmoins en ce qu'elle attire notre attention sur les deux éléments constitutifs du désir, à savoir la tension (attente) et l'objet (qui peut être pris au sens très large du terme puisque l'objet du désir peut être un(e) partenaire sexuel(le), la dernière liseuse ou montre connectée ou encore le poste situé juste au-dessus du mien dans la hiérarchie professionnelle). Nous reviendrons un peu plus loin sur ces composantes essentielles du désir.



La pyramide des besoins d'Abraham MASLOW ([source](#))

Le
se
ns
co
mm
un
,
du
al
is
te
in
vé
té
ré
,
co
ns
id
èr
e
le
be
so
in
co
mm
e
re
le
va
nt
de
la
na
tu
re

,
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
se
ra
it
d'
or
dr
e
cu
lt
ur
el
. Le
be
so
in
se
ra
it
un
e
so
rt
e
de
né
ce

ss
it
é
na
tu
re
ll
e
co
mm
un
e,
vu
lg
ai
re
,
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
re
ss
or
ti
ra
it
du
lu
xe
,
de

la
di
st
in
ct
io
n
sp
ir
it
ue
lle.
Dès
s
lo
rs
le
be
so
in
po
ur
ra
it
en
qu
el
qu
e
so
rt
e
êt
re
dé
cr

it
co
mm
e
in
no
ce
nt
et
li
mi
té
(s
at
ié
té
)
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
ne
co
nn
aî
tr
ai
t
au
cu
ne
li

mi
te
et
se
pr
êt
er
ai
t
dè
s
lo
rs
au
ss
i
bi
en
au
ma
l
qu
'a
u
bi
en
(p
er
ve
rs
io
ns
,
dé
si
r
de

l'
in
te
rd
it
,
et
c)
,
né
ce
ss
it
an
t
pa
r
co
ns
éq
ue
nt
d'
êt
re
tr
ai
té
d'
un
po
in
t
de
vu
e
mo

ra
li
st
e.
Pa
ra
ng
on
en
la
ma
ti
ère
e,
[la](#)
[py](#)
[ra](#)
[mi](#)
[de](#)
[de](#)
[Ma](#)
[sl](#)
[ow](#)
in
st
au
re
un
e
hi
ér
ar
ch
ie
de
s
be

so
in
s
do
nt
le
ca
ra
ct
èr
e
re
la
ti
f,
co
nt
in
ge
nt
,
sa
ut
e
au
x
ye
ux
,
én
on
ça
nt
cl
ai
re
me

nt
le
s
li
mi
te
s
de
l'
ex
er
ci
ce
.
Ce
tt
e
py
ra
mi
de
se
mb
le
pl
ut
ôt
no
us
re
ns
ei
gn
er
su
r
le

s
va
le
ur
s
pa
rt
ag
ée
s
pa
r
l'
en
to
ur
ag
e
so
ci
al
d'
[Ab](#)
[ra](#)
[ha](#)
[m](#)
[MA](#)
[SL](#)
[OW](#)
da
ns
le
s
an
né
es
19

Laissons donc les [psychologues dits humanistes](#) à leur positivité sirupeuse. Si le sens commun nous paraît une nouvelle fois trop proche du plus petit dénominateur (très relativement) commun, peut-être pourrions-nous chercher satisfaction (de notre désir de compréhension) chez les anciens, en particulier ceux qui ont constitué l'épine dorsale de la pensée humaniste ?

Mais il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent dès cette vie.

[René Descartes, Correspondance avec Elisabeth](#)

En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs ; car s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas non plus à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables : mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que toutes les forces étant en action l'âme cependant restera paisible, et que

l'homme se trouvera bien ordonné.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, Livre II.

Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux

Jean-Jacques Rousseau : Julie ou La Nouvelle Héloïse, VI° Partie, Lettre VIII.

Nous ne progressons pas vraiment, hélas. Il semble que dans cette direction nous allions droit vers la petite morale humaniste ordinaire, confite de myopie intéressée, d'entre soi satisfait revêtu des habits d'une tolérance hypocrite et de juste milieu mielleux. Nous allons bien vite nous ennuyer à mourir, je le sens ! Et si nous hissions notre réflexion à un niveau logique supérieur ? En effet, dans cette quête relative à notre désir, nous nous sommes penchés sur le terme 'désir', mais avons du coup zappé l'adjectif possessif 'notre'. Sommes-nous si certains que nos désirs sont bien nos désirs ?

A qui appartiennent nos désirs ?

Dr
es
so
ns
d'
ab



Or Comment voyons-nous une voiture ? Comme nous avons appris à
d la voir. Dans le post '[Tomber dans les étoiles](#)'.

le
co

ns
ta
t
qu
e,
s'
il
es
t
un
do
ma
in
e
où
s'
ex
er
ce
l'
ex
pe
rt
is
e
du
dé
si
r,
pl
us
pa
rt
ic
ul
iè
re

me
nt
de
l'
ap
pr
op
ri
at
io
n
du
dé
si
r
d'
au
tr
ui
,
c'
es
t
bi
en
l'
ac
ti
vi
té
co
mm
er
ci
al
e,
pu

is
qu
'i
l
s'
ag
it
à
la
ba
se
d'
of
fr
ir
à
un
e
de
ma
nd
e
un
e
ré
po
ns
e
mo
nn
ay
ab
le
.
Un
e
de

ma
nd
e,
do
nc
un
dé
si
r.
Un
dé
si
r
qu
i
se
ré
vè
le
gr
an
de
me
nt
à
la
me
rc
i
du
po
rt
eu
r
de
l'
of

fr
e.
De
pu
is
le
bo
ni
me
nt
eu
r
de
fo
ir
e
ju
sq
u'
au
x
al
go
ri
th
me
s
pu
bl
ic
it
ai
re
s
de
Go
og

le
,
to
ut
e
po
ss
ib
il
it
é
de
pe
rs
ua
de
r
un
êt
re
hu
ma
in
qu
'i
l
ne
po
ur
ra
tr
ou
ve
r
la
pa
ix

de
l'
es
pr
it
ta
nt
qu
'i
l
n'
au
ra
pa
s
ac
qu
is
te
l
ob
je
t
(a
u
se
ns
le
pl
us
la
rg
e
du
te
rm
e,

ai
ns
i
qu
e
no
us
l'
av
on
s
dé
jà
pr
éc
is
é)
,
au
qu
el
il
ne
so
ng
ea
it
pe
ut
-
êt
re
pa
s
de
ux
mi

nu
te
s
pl
us
tô
t,
vo
ir
e
do
nt
il
n'
au
ra
it
ja
ma
is
so
up
ço
nn
é
l'
in
té
rê
t
ni
pe
ut
-
êt
re
mê

me
l'
ex
is
te
nc
e
au
pa
ra
va
nt
d'
ai
ll
eu
rs
,
au
ra
ét
é
re
ch
er
ch
ée
,
an
al
ys
ée
,
ex
pl
oi
té

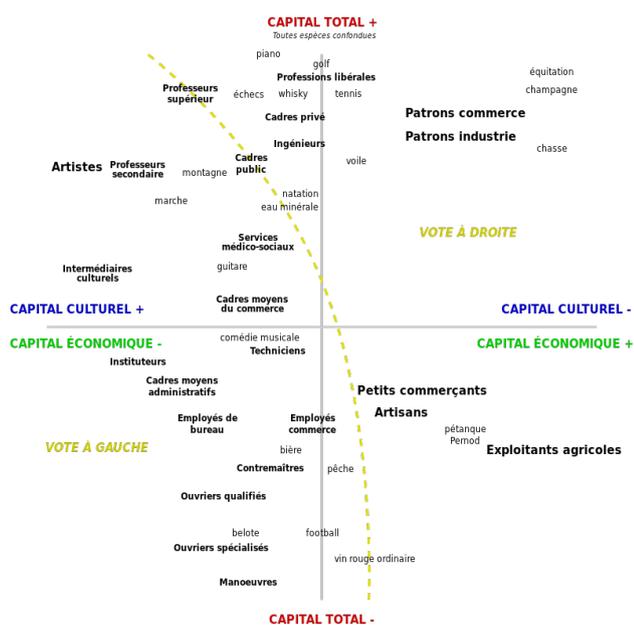
e.

Nous sommes dès lors tentés d'examiner le désir à la lumière de l'objet sur lequel il se porte. Gardons-nous d'abord de considérer l'objet (dans son rapport au désir) comme un existant autonome rationnellement défini. [Jean BAUDRILLARD](#), dans les années 70, a méticuleusement décrit et analysé ce qu'il a dénommé '[le système des objets](#)', pour en conclure que ceux-ci constituent un système cohérent basé sur leur fonctionnalité, étant entendu que la fonctionnalité de l'objet « ne qualifie nullement ce qui est adapté à un but, mais ce qui est adapté à un ordre, à un système ». Dans celui-ci, « la matérialité des objets n'est plus directement aux prises avec la matérialité des besoins » mais passe par la médiation de la fonctionnalité, donc de leur intégration au système. Ce système détermine la fonction [sémiotique](#) de l'objet, qui se substitue à sa valeur propre. C'est ainsi que l'objet devient objet de consommation. « Pour devenir objet de consommation, il faut que l'objet devienne signe » (Le système des objets, Gallimard, 1968).

Déroulant nos existences dans un monde saturé d'objets, nous sommes immergés dans les signes, donc dans des relations entre émetteur et récepteur du message. Nous rejoignons ici [René GIRARD](#), pour qui tout désir est imitation du désir d'un autre. Agrégeant la propension humaine à l'imitation ([la mimesis d'Aristote](#)) et le schéma freudien du désir, René GIRARD introduit le concept de désir mimétique, celui-ci se définissant comme « (...) l'interférence immédiate du désir imitateur et du désir imité. En d'autres termes, ce que le désir imite est le désir de l'autre, le désir lui-même ». [\(source\)](#)

L'influence mimétique se trouvera surdéterminée lorsque l'autre sera revêtu d'un certain prestige (économique, culturel, hiérarchique, etc.). C'est bien le fondement du concept d'« influenceur/ceuse » sévissant sur les réseaux sociaux puisqu'il s'agit d'exercer une influence sur nos

désirs. Emprise ô combien puissante puisque, nous le verrons plus loin, le versant narcissique du désir de l'objet trouve un écosystème idéal dans ces dispositifs conçus aux fins d'exploitation des failles égotiques de l'individu. Autre exemple, le rituel du shopping, dont le caractère collectif est évident, mêlant hésitations, allers-retours et usage intensif du smartphone, illustre le désir du partage du désir, celui-ci se substituant à l'objet comme but.



représentation schématique: espace social, capital culturel et capital social, orientation des choix de consommation (désirs) au regard des catégories sociales (à l'époque!).

([source](#))

Le
désir,
par
le
biais
de
la
com
ma
ti
on
,
or
ga
ni
se
le
s
gr
ou
pe

s
so
ci
au
x,
tr
aç
an
t
le
s
li
mi
te
s
qu
i
le
s
sé
pa
re
nt
,
ét
ab
li
ss
an
t
de
s
hi
ér
ar
ch
ie

s .
«
Po
rt
er
un
ta
il
le
ur
en
tw
ee
d ,
co
nd
ui
re
un
4x
4
ou
op
te
r
po
ur
le
s
co
uc
he
s
la
va
bl
es

pl
ut
ôt
qu
e
je
ta
bl
es
es
t
pl
us
qu
'u
ne
si
mp
le
qu
es
ti
on
de
«
ch
oi
x
»
ou
de
ni
ve
au
de
re
ve

nu
.
Ce
s
pr
at
iq
ue
s
re
nv
oi
en
t
à
de
s
ob
li
ga
ti
on
s
so
ci
al
es
,
de
s
no
rm
es
de
co
ns
om

ma
ti
on
pr
op
re
s
à
ch
aq
ue
gr
ou
pe
au
xq
ue
ll
es
le
s
in
di
vi
du
s
se
co
nf
or
me
nt
ou
ch
er
ch
en

t
à
s'
ém
an
ci
pe
r
»
([H](#)
[él](#)
[èn](#)
[e](#)
[DU](#)
[CO](#)
[UR](#)
[AN](#)
[T,](#)
[Co](#)
[mm](#)
[en](#)
[t](#)
[la](#)
[co](#)
[ns](#)
[om](#)
[ma](#)
[ti](#)
[on](#)
[co](#)
[nt](#)
[ri](#)
[bu](#)
[e](#)
[à](#)
[fa](#)
[br](#)

iq
ue
r
de
s
gr
ou
pe
s
so
ci
au
x,
ja
nv
ie
r
20
23
) .
Le
ju
ge
me
nt
qu
e
no
us
po
rt
on
s
su
r
l'
ob

je
t,
so
n
ca
ra
ct
èr
e
pl
us
ou
mo
in
s
dé
si
ra
bl
e
à
no
s
ye
ux
,
co
nt
ri
bu
e
à
la
di
st
in
ct

io
n
de
s
cl
as
se
s
so
ci
al
es
av
er
ti
ss
ai
t
dé
jà
le
so
ci
ol
og
ue
[Pi](#)
[er](#)
[re](#)
[BO](#)
[UR](#)
[DI](#)
[EU](#)
il
y
a
qu

ar
an
te
an
s
da
ns
'L
a
di
st
in
ct
io
n.
Cr
it
iq
ue
so
ci
al
e
du
ju
ge
me
nt
'.

Ayant glissé du désir à l'objet du désir, l'objet, nous devons également brosser le tableau (qui nous permet de mesurer à nouveau la centralité du thème du désir dans nos questionnements) de l'effet-retour de notre désir, à savoir dans quelle mesure et à quelle profondeur nous sommes impactés par les objets désirés.

Ce que nous font les objets



Le diable introduisant au paradis terrestre le désir de l'objet / de la connaissance. Max Beckmann, Adam und Eve, (1917). Public domain, via Wikimedia Commons

Ra
pp
el
on
s
d'
ab
or
d
ce
t
én
on
cé
fo
rm
ul
é
[da](#)
[ns](#)
[l'](#)
[ar](#)
[ti](#)
[cl](#)
[e](#)
[pr](#)
[éc](#)
[éd](#)
[an](#)
[t](#)
au
dé
pa
rt

d'
un
e
ap
pr
oc
he
sy
st
ém
iq
ue
de
s
in
te
rd
ép
en
da
nc
es
en
tr
e
êt
re
s
vi
va
nt
s.
«
To
ut
e
ex

is
te
nc
e,
le
si
mp
le
fa
it
d'
êt
re
pr
és
en
t
à
la
vi
e,
vu
le
sy
st
èm
e
co
mp
le
xe
da
ns
le
qu
el
pr

en
ne
nt
pl
ac
e
le
s
re
la
ti
on
s
en
tr
e
vi
va
nt
s,
qu
e
ce
so
it
ic
i
et
ma
in
te
na
nt
ou
ai
ll
eu

rs
et
/o
u
da
ns
l'
av
en
ir
,
pè
se
su
r
d'
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
,
hu
ma
in
es
ou
no
n
(à
la
li
mi
te

:
to
ut
es
le
s
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
)
To
ut
co
mm
e
(t
ou
te
s)
le
s
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
(h
um
ai

ne
s
ou
no
n)
pè
se
nt
su
r
la
mi
en
ne
. Il
no
us
fa
ut
do
nc
vo
ir
un
ré
se
au
de
re
sp
on
sa
bi
li
té
da

ns
le
qu
el
l'
êt
re
co
ns
ci
en
t
et
em
pa
th
iq
ue
ve
il
le
ra
à
ré
du
ir
e
au
ta
nt
qu
e
po
ss
ib
le
la

so
uf
fr
an
ce
de
l'
au
tr
e
(p
ri
s
au
se
ns
la
rg
e)
·
Pa
r
an
al
og
ie
à
la
no
ti
on
d'
em
pr
ei
nt
e

éc
ol
og
iq
ue

,
no
us
po
ur
ri
on
s
év
oq
ue
r
l'
em
pr
ei
nt
e
de
l'
ob
je
t,
la
tr
ac
e
qu
'i
l
im
pr

im
e
en
ad
ve
na
nt
,
no
n
se
ul
em
en
t
de
pa
r
le
s
re
ss
ou
rc
es
qu
'i
ls
es
t
né
ce
ss
ai
re
de
mo

bi
li
se
r
po
ur
le
co
nc
ev
oi
r,
le
pr
od
ui
re
,
as
su
re
r
so
n
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
,
gé
re
r
se
s

ex
te
rn
al
it
és
,
et
en
fi
n
sa
fi
n
de
vi
e,
ma
is
ég
al
em
en
t
de
pa
r
so
n
po
id
s
da
ns
la
st
ru

ct
ur
at
io
n
de
no
s
ex
is
te
nc
es
,
da
ns
no
s
re
la
ti
on
s
av
ec
no
s
se
mb
la
bl
es
,
le
s
va
le

ur
s
qu
e
no
us
pa
rt
ag
eo
ns
,
no
s
ém
ot
io
ns
,
no
s
at
te
nt
es
et
in
fi
ne
l'
or
ie
nt
at
io
n
to

uj
ou
rs
re
no
uv
el
ée
de
no
s
dé
si
rs
.

Constatons ensuite qu'il se trouve des objets-cliquets ou objets déterminants, des objets dont l'adoption rendra toute marche arrière très délicate et/ou déterminera nécessairement l'adoption d'autres objets, structurera (directement ou indirectement) les modes de vie individuels ou collectifs, voire déterminera divers choix sociétaux. [Ivan ILLICH](#) a bien mis en évidence ces déterminations, en parlant de [monopole radical](#) (d'un type d'objet et donc, généralement, d'un secteur économique).



Source inconnue.

Ai
ns
i,
au
co
ur
s
de
la
se
co
nd
e
mo
it
ié
du
XX
èm
e
si
èc
le
,
d'
où
no
us
pa
rl
e
Iv
an
IL
LI
CH
,

l'
au
to
mo
bi
le
no
n
se
ul
em
en
t
s'
es
t
em
pa
ré
e
de
la
ma
je
ur
pa
rt
ie
de
s
be
so
in
s
en
dé
pl

ac
em
en
t
(c
e
qu
'i
l
ap
pe
ll
e
'l
e
tr
an
si
t'
) ,
ma
is
a
to
ut
au
ta
nt
mo
de
lé
l'
or
ga
ni
sa
ti

on
ta
nt
de
l'
es
pa
ce
—
en
ac
cr
oi
ss
an
t
co
ns
id
ér
ab
le
me
nt
le
s
di
st
an
ce
s
à
pa
rc
ou
ri
r

da
ns
le
s
ac
ti
vi
té
s
qu
ot
id
ie
nn
es
(d
is
ta
nc
es
en
tr
e
li
eu
de
ré
si
de
nc
e,
de
tr
av
ai
l,
de

lo
is
ir
,
éc
ol
es
,
ce
nt
re
s
co
mm
er
ci
au
x)
qu
e
du
te
mp
s
(s
ur
ch
ar
ge
d'
ac
ti
vi
té
s
à
ré

al
is
er
su
r
un
e
jo
ur
né
e,
cu
mu
l
de
pl
us
ie
ur
s
em
pl
oi
s
à
te
mp
s
pa
rt
ie
l)
,
de
ma
ni
èr

e
te
lle,
si
radica
lement
donc
,
que
ce
remode
de
la
gé
m
pê
che
e
'd
e
facto'
(o
u
en
tout
ca

s
re
nd
ex
tr
êm
em
en
t
di
ff
ic
il
e)
to
ut
e
ré
vi
si
on
de
ch
oi
x.
Il
es
t
ef
fe
ct
iv
em
en
t
de
ve

nu
im
po
ss
ib
le
de
ré
al
is
er
su
r
un
e
jo
ur
né
e,
à
pi
ed
ou
à
vé
lo
,
un
en
se
mb
le
de
tâ
ch
es
qu

ot
id
ie
nn
es
pr
og
ra
mm
ée
s
da
ns
le
ca
dr
e
d'
un
e
ex
is
te
nc
e
ba
sé
e
su
r
la
di
sp
on
ib
il
it

é
d'
un
e
vo
it
ur
e.
L'
ab
an
do
n
de
ce
ll
e-
ci
au
pr
of
it
d'
un
au
tr
e
mo
de
de
tr
an
si
t
ex
ig
er

ai
t
do
nc
un
e
re
mi
se
à
pl
at
de
no
mb
re
ux
ch
oi
x
de
vi
e
(i
nd
iv
id
ue
ls
ma
is
au
ss
i
co
ll
ec

ti
fs
:
co
ns
tr
uc
ti
on
d'
in
fr
as
tr
uc
tu
re
s
pa
r
ex
em
pl
e)
.

Nous pouvons nous livrer à ce même exercice à propos de l'emprise de l'ordiphone (dit 'smartphone') sur nos existences, remplaçant en quelques années (dès 2014), non seulement le téléphone fixe ou le portable classique (gsm) mais également d'autres outils (carte géographique, répertoire, etc. remplacés par les applications dédiées) au point que le 6 février est devenu la 'journée sans portable' , qu'il s'avère en pratique très difficile de vivre sans cet appareil, ne serait-ce que pour accomplir des démarches bancaires ou administratives (on voudra bien se rappeler comment notre ordiphone avait été détourné par le gouvernement

comme outil d'apartheid durant la pandémie de covid) et que la vie sociale de la plupart de nos congénères connaîtrait un terrible collapsus (pour quelques jours sans doute) si d'un instant à l'autre le smartphone devait disparaître de leur existence.

Toute société qui impose sa règle aux modes de déplacement opprime en fait le transit au profit du transport. Partout où non seulement l'exercice de privilèges, mais la satisfaction des plus élémentaires besoins sont liés à l'usage de véhicules surpuissants, une accélération involontaire des rythmes personnels se produit. Dès que la vie quotidienne dépend du transport motorisé, l'industrie contrôle la circulation. Cette mainmise de l'industrie du transport sur la mobilité naturelle fonde un monopole bien plus dominateur que le monopole commercial de Ford sur le marché de l'automobile ou que celui, politique, de l'industrie automobile à l'encontre des moyens de transport collectifs. Un véhicule surpuissant fait plus: il engendre lui-même la distance qui aliène. A cause de son caractère caché, de son retranchement, de son pouvoir de structurer la société, je juge ce monopole radical.

Yvan ILLICH, *Énergie et équité*



Ce
s
ex
em
pl
es
no
us
am
èn
en

Diagnostic radical, solution définitive. (source inconnue)

t
à
pe
ns
er
qu
e
le
s
ob
je
ts
no
us
po
ss
èd
en
t
au
mo
in
s
au
ta
nt
qu
e
no
us
le
s
po
ss
éd
on
s,

no
n
se
ul
em
en
t
du
fa
it
de
le
ur
pr
ég
na
nc
e
su
r
no
tr
e
dy
na
mi
qu
e
ps
yc
hi
qu
e,
ai
ns
i
qu

e
no
us
l'
av
on
s
vu
pr
éc
éd
em
me
nt
,
ma
is
to
ut
au
ta
nt
pa
r
l'
in
fl
ue
nc
e
dé
te
rm
in
an
te
qu

'i
ls
pe
uv
en
t
ex
er
ce
r
su
r
la
st
ru
ct
ur
at
io
n,
y
in
cl
us
su
r
le
lo
ng
te
rm
e,
de
no
tr
e
ex

is
te
nc
e.

L'
ob
je
t
re
st
e
au
jo
ur
d'
hu
i
en
co
re
,
bi
en
év
id
em
me
nt
,
un
su
je
t
d'
in
té



Des mythes et du mythe', une première réflexion dans
l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge](#)'.

rê
t
po
ur
so
ci
ol
og
ue
s,
an
th
ro
po
lo
gu
es
et
ph
il
os
op
he
s.
Sa
ce
nt
ra
li
té
da
ns
le
mo
nd
e
co

nt
em
po
ra
in
et
se
s
im
pa
ct
s
su
r
no
tr
e
im
ag
in
ai
re
,
no
tr
e
vi
si
on
du
mo
nd
e,
no
s
my
th

es
ou
no
tr
e
ra
pp
or
t
à
l'
au
tr
e
(h
um
ai
n
et
no
n-
hu
ma
in
) ,
su
sc
it
en
t
un
e
pr
od
uc
ti
on

do
nt
je
n'
en
vi
sa
ge
ra
i
mê
me
pa
s
de
re
nd
re
co
mp
te
.
De
ux
ou
vr
ag
es
pa
ru
s
ré
ce
mm
en
t
me

pe
rm
et
tr
on
t
de
fa
ir
e
l'
im
pa
ss
e
su
r
un
te
l
pe
ns
um
.
Ap
rè
s
Ma
nu
el
CH
AR
PY
et
Gi
l
BA

RT
HO
LE
NS
(L
'é
tr
an
ge
et
fo
ll
e
av
en
tu
re
du
gr
il
le
-
pa
in
,
de
la
ma
ch
in
e
à
co
ud
re
et
de

ce
ux
qu
i
s'
en
se
rv
en
t,
Pr
em
ie
r
Pa
ra
ll
èl
e,
20
21
)
d'
un
cô
té
,
de
Je
an
ne
GU
IE
N
(L
e
co

ns
um
ér
is
me
à
tr
av
er
s
se
s
ob
je
ts
,
Éd
it
io
ns
Di
ve
rg
en
ce
,
20
21
)
de
l'
au
tr
e,
no
us
me

tt
ro
ns
en
év
id
en
ce
tr
oi
s
fo
nc
ti
on
s
la
te
nt
es
(c
'e
st
-
à-
di
re
no
n
co
ns
ti
tu
ti
ve
s
de

no
tr
e
dé
si
r)
de
l'
ob
je
t.
Le
te
rm
e
de
'f
on
ct
io
n'
n'
es
t
pa
s
à
co
ns
id
ér
er
da
ns
un
se
ns

té
lé
ol
og
iq
ue
(l
'o
bj
et
x
n'
a
pa
s
ét
é
in
st
au
ré
po
ur
su
sc
it
er
l'
ef
fe
t
y)
ma
is
pl
ut
ôt

co
mm
e
un
e
«
ac
ti
vi
té
dé
te
rm
in
ée
dé
vo
lu
e
à
un
él
ém
en
t
d'
un
en
se
mb
le
ou
à
l'
en
se
mb

le
lu
i-
mê
me

»

,
un
ef
fe
t
st
ru
ct
ur
an
t
et
au
to
-
en
tr
et
en
u
en
qu
el
qu
e
so
rt
e.
No
us
no

te
ro
ns
en
gu
is
e
de
li
mi
na
ir
e
qu
e
le
s
ob
je
ts
n'
ap
pa
ra
is
se
nt
pa
s
su
r
le
ma
rc
hé
se
ul

em
en
t
pa
rc
e
qu
'i
ls
so
nt
de
ve
nu
s
te
ch
ni
qu
em
en
t
ré
al
is
ab
le
s
ma
is
d'
ab
or
d
pa
rc
e

qu
'i
ls
s'
in
tè
gr
en
t
da
ns
un
en
vi
ro
nn
em
en
t
so
ci
o-
éc
on
om
iq
ue
(u
ne
in
té
gr
at
io
n
dé
jà

év
oq
ué
e
pl
us
ha
ut
da
ns
le
sy
st
èm
e
de
s
ob
je
ts
de
Je
an
BA
UD
RI
LL
AR
D)
.
Ai
ns
i,
le
go
be
le

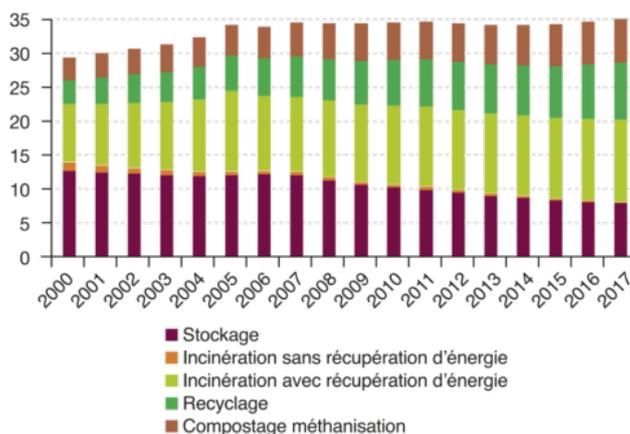
t
je
ta
bl
e
s'
in
sè
re
da
ns
la
mo
di
fi
ca
ti
on
de
s
co
mp
or
te
me
nt
s
al
im
en
ta
ir
es
(f
as
t-
fo

od
) ,
l'
év
ol
ut
io
n
de
s
ra
pp
or
ts
en
tr
e
vi
e
pr
iv
ée
et
vi
e
pr
of
es
si
on
ne
ll
e,
et
c

Les fonctions latentes de l'objet

La première fonction de l'objet que nous retiendrons de ces études est celle de **l'opacification de notre relation à l'autre (humain et non-humain) et au monde**. Celle-ci se joue d'abord sur le volet technique de l'objet. On ne le voit pas, caché derrière un design hermétique, on le comprend moins encore, mais cette opacité est généralement déguisée en une ergonomie rendant l'usage de l'objet d'une facilité minimaliste : presser le bouton 'on'. Nous avons affaire à une boîte noire ; nous ne sommes en fait pas si éloignés de la magie. La poubelle, jusqu'à l'avènement de l'ère du tri, faisait miraculeusement disparaître le déchet, qui cessait d'exister une fois avalé par la boîte à ordures. Aujourd'hui nous trions les déchets, ou plutôt nous nous en débarrassons dans un système de traitement dont nous ignorons tout, dans l'auto-illusion d'un recyclage pourtant peu probable (voir graphique ci-dessous), ce qui finalement ne représente pas une grande différence en termes de [pensée magique](#).

En milliers de tonnes



Selon les chiffres du Ministère de la transition écologique et du développement des territoires, moins de 15 % des déchets ménagers sont recyclés ou compostés ([source](#)).



Le supermarché, avec sa structure et ses codes spécifiques, amplifie l'aliénation consumériste portée par l'objet.
[\(Nicolas VIGIER\)](#)

Ce
tt
e
op
ac
if
ic
at
io
n

e
ég
al
em
en
t
su
r
l'
or
ig
in
e,
le
pa
rc
ou
rs
de
l'
ob
je
t,
av
an

t
qu
'i
l
n'
ar
ri
ve
à
po
rt
ée
de
no
tr
e
dé
si
r.
Il
se
mb
le
ra
it
en
ef
fe
t
qu
e
de
no
mb
re
ux
ob

je
ts
to
mb
en
t
du
ci
el
.
De
ux
ex
em
pl
es
.
La
br
iq
ue
de
la
it
s'
es
t
au
to
-
pr
od
ui
te
da
ns
le

ra
yo
n
du
su
pe
rm
ar
ch
é,
où
je
la
dé
co
uv
re
.
S'
il
n'
y
av
ai
t
le
de
ss
in
de
la
va
ch
e
(f
or
cé

me
nt
sy
mp
at
hi
qu
e)
su
r
la
fa
ce
av
an
t,
on
au
ra
it
pu
cr
oi
re
qu
e
c'
es
t
le
ra
yo
n
qu
i
en
au

ra
it
en
qu
el
qu
e
so
rt
e
nu
it
am
me
nt
ac
co
uc
hé
.
Ce
tt
e
mo
nt
re
co
nn
ec
té
e
es
t
my
st
ér
ie

us
em
en
t
ap
pa
ru
e
da
ns
ma
bo
ît
e
au
x
le
tt
re
s
qu
el
qu
es
jo
ur
s
ap
rè
s
av
oi
r
cl
iq
ué
su

r
un
bo
ut
on
su
r
le
si
te
d'
[Am
az
on](#)
. La
tr
on
ch
e
du
li
vr
eu
r,
ou
so
n
ac
ce
nt
,
sa
ns
pa
rl
er

de
se
s
ho
ra
ir
es
ou
de
sa
ré
mu
né
ra
ti
on
?...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
fo
rç
at
s
du
tr
av
ai
l
qu
i,

en
Ch
in
e
ou
au
Vi
et
na
m,
on
t
as
se
mb
lé
et
em
ba
ll
é
l'
ap
pa
re
il
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
ma

ch
in
es
hy
pe
r
so
ph
is
ti
qu
ée
s
pr
od
ui
sa
nt
le
s
mi
cr
op
ro
ce
ss
eu
rs
et
le
s
en
je
ux
gé
os
tr

at
ég
iq
ue
s
au
to
ur
de
ce
tt
e
fi
li
èr
e
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
mo
ns
tr
ue
ux
ra
va
ge
s
en
vi

ro
nn
em
en
ta
ux
,
le
s
ma
la
di
es
,
le
s
dé
pl
ac
em
en
ts
de
po
pu
la
ti
on
s
li
és
à
l'
ex
tr
ac
ti

on
de
s
mi
ne
ra
is
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
La
ma
fi
a
de
s
tr
an
sp
or
ts
ma
ri
ti
me
s,
la
lo
gi
st
iq
ue

mondiale
avec
ses
millions
de
conteneurs
,
ses
infrastructures
portuaires
giantes

s,
se
s
mi
ll
ia
rd
s
de
ki
lo
mè
tr
es
pa
rc
ou
ru
s
pa
r
de
s
po
id
s
lo
ur
ds
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.

Un
e
op
ac
it
é
de
s
ob
je
ts
do
nc
,
à
l'
au
ne
de
la
qu
el
le
no
us
po
uv
on
s
me
su
re
r
le
cô
té
ir

ra
ti
on
ne
l
et
au
to
no
me
du
dé
si
r.

L'
ob
je
t,
en
su
it
e,
ex
er
ce
un
e
fo
nc
ti

on
de
re
nf
or
ce



Désir parfois contesté (ici de par les souffrances engendrées par la production de l'objet) en adoptant les codes de communication propres à la publicité. *Protest outside the new Apple Store in Hong Kong for ignoring its suppliers' severe labor abuse issues ([source: SACOM](#)).*

me
nt
de
s
st
ru
ct
ur
es
so
ci
o-
éc
on
om
iq
ue
s
en
pl
ac
e.
D'
un
e
pa
rt
il
ac
ce
nt
ue
bi
en
so
uv
en

t
la
di
vi
si
on
ge
nr
ée
de
s
tâ
ch
es
do
me
st
iq
ue
s
(l
'e
xe
mp
le
cl
as
si
qu
e
—
ma
is
qu
i
fo
nc

ti
on
ne
to
uj
ou
rs
-
de
la
pe
rc
eu
se
po
ur
mo
ns
ie
ur
et
de
l'
as
pi
ra
te
ur
de
ta
bl
e
po
ur
ma
da
me

).
Ma
is
il
su
sc
it
e
ég
al
em
en
t
di
ve
rs
es
fo
rm
es
de
dé
pe
nd
an
ce
et
d'
al
ié
na
ti
on
,
ai
ns
i

qu
e
no
us
l'
av
on
s
vu
un
pe
u
pl
us
tô
t
av
ec
la
vo
it
ur
e
ou
le
sm
ar
tp
ho
ne
.
L'
ob
je
t
no
us

fo
rc
e
à
no
us
ac
qu
it
te
r
de
di
ve
rs
es
dé
pe
ns
es
li
ée
s
à
so
n
ac
qu
is
it
io
n,
so
n
en
tr
et

ie
n
ou
à
so
n
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
,
al
im
en
ta
nt
ai
ns
i
la
ma
ch
in
e
éc
on
om
iq
ue
de
st
in
ée
à

pr
od
ui
re
to
uj
ou
rs
da
va
nt
ag
e
de
pl
us
-
va
lu
es
fi
na
nc
iè
re
s,
di
ri
gé
es
ve
rs
un
no
mb
re
re

st
re
in
t
de
bé
né
fi
ci
ai
re
s,
do
nt
il
ac
cr
oît
t
dè
s
lo
rs
la
pu
is
sa
nc
e
(a
ug
me
nt
an
t
co
ns

équ
ue
mm
en
t
la
ca
pa
ci
té
de
pe
se
r
su
r
no
s
ch
oi
x,
et
c'
es
t
re
pa
rt
i)
. La
re
la
ti
on
en
tr

e
dé
si
r
et
sy
st
èm
e
ca
pi
ta
li
st
e
né
ce
ss
it
er
ai
t
bi
en
d'
au
tr
es
dé
ve
lo
pp
em
en
ts
,
au

xq
ue
ls
il
ne
no
us
es
t
pa
s
po
ss
ib
le
de
no
us
li
vr
er
ic
i.
Un
e
ma
ti
èr
e
po
ur
un
pr
oc
ha
in
ar

L'objet, enfin, opère **une hétéronomisation des individus et des groupes**. Cet énoncé apparaît en contradiction avec le concept d'objet libérateur : ma voiture c'est ma liberté, le gps me rend plus libre de circuler, le lave-vaisselle me libère du temps pour vivre. Mais la voiture me force d'abord à dégager des moyens financiers importants, m'incluant d'office dans un système coercitif d'emploi, crédit, etc. Elle exige la mise en place de stratégies de rangement (parking, garage), de nettoyage, d'entretien, de contrôle technique. Elle suscite la création de lieux interdits aux transits non mécanisés (autoroute, parking). Le gps contrairement à la carte ne m'offre qu'une vision microscopique du territoire dans lequel je me déplace, complètement digitale, virtuelle (toute analogie avec le territoire ayant disparu), des images affichées en permanence remplaçables et remplacées. Le territoire se réduit à un espace traversé en allant du point A au point B, le gps me privant de toute relation à celui-ci, de toute possibilité d'enrichissement. Une fois hors service (panne, couverture satellitaire défectueuse), il m'abandonne au milieu d'une [terra incognita](#).

Il est jusqu'à nos démarches d'émancipation qui peuvent se trouver perverties par l'objet et son désir. Aurions-nous, par exemple, le souhait de nous assurer une certaine autonomie alimentaire en cultivant un potager ? Aussitôt surgit une offre inépuisable d'objets qui bien vite nous apparaîtront comme désirables : terreau, semences, plants, outils manuels, outils motorisés, brouettes, bâches, filets, films, voiles de forçage, serres, couches, piquets, tuteurs, produits de protection contre les maladies ou les nuisibles, etc.

[Karl MARX](#)// évoquait le [fétichisme de la marchandise](#). Nous sommes peut-être allés plus loin encore en montrant l'aliénation profonde que représente le désir. Nous bouclons

la boucle en quelque sorte, qui nous ramène à l'individu.

Désir narcissique

Désirer avoir c'est désirer être : être celui que je ne suis pas, c'est-à-dire moi + l'objet, une fantasmatisation d'un moi 'meilleur', 'augmenté' dirions-nous, soulagé de ses angoisses, valorisé socialement. Libéré aussi, temporairement du moins, de la tension du désir en cours. Une fois le désir éteint, le fantasme se dégonfle en général assez rapidement et l'on se retrouve avec l'objet dépouillé de l'aura dont on l'avait inconsciemment entouré, et surtout une frustration de type narcissique donc, une tension qui très vite se portera sur un autre objet et grandira avec le désir de celui-ci. Le désir, une stratégie de l'ego ? Désirer avoir ne serait pas l'amour de l'objet mais la tension vers un soi plus aimable (dans le miroir, le selfie ou le regard de l'autre). Une attitude particulièrement sollicitée dans un monde où l'individu narcissisé est érigé en modèle.

C'est à peu près ce que nous disait, René GIRARD « Tout désir est désir d'être » (Quand ces choses commenceront..., Paris, Arléa, 1994). Le père de la théorie mimétique, à laquelle nous nous sommes intéressés un peu plus haut, souligne ainsi l'aspect métaphysique du désir et l'on comprend mieux l'impossibilité qu'il y aurait à satisfaire définitivement celui-ci.

Désir et désir d'existence

J'apprends à vouloir tout et à n'attendre rien, guidé par la seule constance d'être humain et la conscience de ne l'être jamais assez

[Raoul Vaneigem](#) *Nous qui désirons sans fin.*

Serions-nous occupés ici à instruire à l'envers du désir un dossier exclusivement à charge ? A considérer celui-ci comme

le mal absolu dont il nous faudrait, si d'aventure la chose s'avérait faisable, nous défaire ? Les développements auxquels nous nous sommes livrés dans une bonne part de cet article pourraient le laisser croire. On sent confusément pourtant que le désir c'est aussi la vie, l'absence totale de désir constituant une sorte d'état de mort psychique.

Creusant au plus profond, nous découvrons en effet un désir fondamental, le désir d'exister. Pas seulement le désir de vivre plutôt que de mourir, mais le désir en quelque sorte de déploiement de notre existence en tant qu'être vivant. Sur un plan lexical, si le terme de [désir](#) se définit en premier, c'est le chemin que nous avons suivi jusqu'ici dans l'article, par l'attraction de l'objet (« aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente »), il existe une seconde acception du terme, vu alors comme une « aspiration instinctive de l'être à combler le sentiment d'un manque, d'une incomplétude ». Ici nulle mention de l'objet mais on se réfère par contre à l'instinct, donc à une composante fondamentalement innée (ce qui n'est vraisemblablement pas le cas de l'attrait suscité par le nouvel iPhone SE). Le manque évoqué serait d'un ordre plus existentiel. Une telle aspiration peut être explorée selon divers éclairages et innombrables sont les écoles philosophiques, religions ou pratiques commerciales qui se sont donné pour mission de répondre à l'incomplétude dont il est question, avec des bonheurs on ne peut plus variables. Dans l'esprit où se construit ce blog, cette aspiration devrait nous inspirer lorsqu'il s'agira de comprendre quelle est la force qui, du plus profond de notre être, nous pousse à résister à la catastrophe.

S'il est un système philosophique qui intègre intimement cette notion du désir d'existence, c'est bien celui développé au milieu du XVII^{ème} siècle par [Baruch SPINOZ](#), lequel a forgé le concept de '[conatus](#)', que l'on peut définir par l'effort (de l'individu) de persévérer dans son être.

Proposition 6 : Toute chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être.

Proposition 7 : L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose.

Baruch Spinoza, Éthique, 3ème partie (1677)

On voit que l'absence d'une telle tension, de ce désir existentiel fondamental, équivaut à la négation de l'existence, à la mort. Le désir dont il est question ici est consubstantiel de l'existence même, il est partie intégrante du principe de vie. Ainsi nous parle Raoul VAN EIGEM dans la citation qui introduit le présent chapitre. **C'est la captation par l'objet du désir de développer nos existences, sous des formes et selon des processus divers, ainsi que nous l'avons longuement détaillé dans les chapitres qui précèdent, qui nous introduit dans l'aliénation.**

Le
te
rm
e
'e
ff
or
t'



do« L'énergie qui fait existence. C'est cette énergie qu'il
it nous faut retrouver, développer, partager » – dans l'article
êt '[L'énergie qu'il nous faut](#)'.

re
co
ns
id
ér
é

av
ec
at
te
nt
io
n.
No
us
av
on
s
év
oq
ué
ju
sq
ue
là
le
dé
si
r,
et
vo
ic
i
qu
e
SP
IN
OZ
A
co
nv
oq
ue

l'
ef
fo
rt
.
Ne
se
ra
it
-
ce
pa
s
co
nt
ra
di
ct
oi
re
?
Il
no
us
fa
ut
co
mp
re
nd
re
qu
e
le
dé
si
r

de
pe
rs
év
ér
an
ce
da
ns
l'
êt
re
ne
s'
éc
ou
le
pa
s
ai
sé
me
nt
co
mm
e
l'
ea
u
du
ru
is
se
au
,
da
ns

le
se
ns
de
la
pe
nt
e.
Si
ce
tt
e
as
pi
ra
ti
on
es
t
co
ns
ub
st
an
ti
el
le
à
no
tr
e
ex
is
te
nc
e,
el

le
se
he
ur
te
né
an
mo
in
s
à
de
mu
lt
ip
le
s
ob
st
ac
le
s,
ta
nt
ex
té
ri
eu
rs
(c
on
tr
ai
nt
es
ph
ys

iq
ue
s,
gé
og
ra
ph
iq
ue
s,
so
ci
al
es
,
et
c)
qu
'i
nt
ér
ie
ur
es
,
en
pa
rt
ic
ul
ie
r
l'
én
er
gi
e

qu
'i
l
fa
ut
dé
pl
oy
er
au
x
fi
ns
de
pe
rs
év
ér
er
da
ns
so
n
êt
re
.
La
mé
ta
ph
or
e
én
er
gé
ti
qu

e
d'
ai
ll
eu
rs
,
ce
ll
e
qu
i
po
ll
ue
to
uj
ou
rs
no
s
im
ag
in
ai
re
s
de
pu
is
la
[ma](#)
[ch](#)
[in](#)
[e](#)
[à](#)
[va](#)

pe

ur

,
es
t
sa
ns
do
ut
e
in
ad
ap
té
e
à
l'
ex
pl
or
at
io
n
de
te
l
pr
oc
es
su
s.
No
us
te
nt
er
on

s
pe
ut
-
êt
re
d'
au
tr
es
ap
pr
oc
he
s
da
ns
un
pr
oc
ha
in
ar
ti
cl
e.

En attendant, nous comprenons déjà que l'actualisation de cette aspiration profonde de notre être nous coûtera. Mais nous pressentons tout autant qu'en faire l'économie reviendrait à la négation de ce que nous sommes, au refus d'embarquer dans le flux de l'existence. Les termes du choix s'éclaircissent. [Au cours d'une errance solitaire](#) sur l'[Ighil M'Goun](#), m'était venue cette sensation, presque physique telle que vécue là-haut, de la nécessité de 'voir grand', d'une ambition. « Le terme inquiète ? Effectivement, ambition et démesure sont les deux mamelles des pires fourvoiements

humains. Mais j'use ici du terme, souvent péjoratif donc, dans une [acception secondaire](#), au sens du « désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur ». Fierté et honneur étant un peu trop narcissiquement connotés à mon goût, la définition des « grandes choses » étant plus que relative, le terme de « désir », simple à première vue, me paraissant nécessiter de futures explorations soutenues, j'userai donc du terme 'ambition' comme d'une « tension vers un accomplissement ». » Nous y sommes aujourd'hui, dans cette « exploration soutenue » qu'à l'époque j'appelais de mes vœux. Il ne s'agit donc nullement d'une ambition d'ordre économique ou social, il ne s'agit pas non plus de la réalisation d'un soi narcissique, inépuisable fonds de commerces pour coaches et psys, nous avons dit « tension vers un accomplissement ». Nous y reviendrons certainement une autre fois.



« Une tension vers un accomplissement » dans l'article '[Voir grand](#)'.

A mi-parcours

Partis d'un distinguo entre l'animal et l'homme, nous avons tenté un essorage des concepts de besoin et de désir. Nous nous sommes ensuite aperçus que le désir n'appartient pas à l'individu x comme lui appartient sa rate ou sa rotule droite. Nous touchons maintenant du doigt les questions du libre arbitre ou de la liberté, voire de l'individuation. Ces thèmes sont inévitables dans la recherche engagée, mais nous poserons ici la limite de notre investigation du jour sur cette face de la montagne. A poursuivre dans un prochain article donc.

Néanmoins, nous comprenons déjà que le désir exerce sur notre existence un pouvoir déterminant mais aussi qu'il n'est pas strictement nôtre mais socialement, culturellement et économiquement orienté, fléché. Enfin nous avons appris à distinguer désir d'objet (rappelons le, bien plus large et bien plus impliquant qu'une simple aspiration à la possession) et désir d'être, ou plus précisément désir de persévérer dans son être, afin de différencier celui-ci du volet narcissique du désir de l'objet. Nous avons observé l'articulation de ces deux concepts.

Après une approche plutôt statique du désir, au moyen d'une analyse de type sémantique pourrions nous dire, plus structuraliste et même métaphysique ensuite, il pourrait se révéler profitable de tenter une démarche plus dynamique de celui-ci, ses mouvements, ses transformations. A quoi pourrait ressembler une 'économie', un 'ordonnancement' du désir ? Penchons-nous sur la trace de celles et ceux qui nous ont précédés dans cette voie.

Ordonnements du désir, un équilibre instable entre manque et puissance

La plupart de nos désirs sont à réinventer. Tout l'art consiste à les rapporter à la vie, en sorte qu'ils reprennent leur cours sans que les barrages ordinaires les fassent refluer sous le signe de la mort.

Raoul VANEIGEM (ibidem)



“Jouissez sans entraves”, Henri Cartier-Bresson, mai 1968, Rue de Vaugirard ([source](#))

Ré
in
ve
nt
er
no
s
dé
si
rs
?
Le
mi
li
ta
nt
si
tu
at
io
nn
is
te
a
bi
en
co
nn
u
ma
i
68
,
lo
rs
qu
e

le
s
mu
rs
in
vi
ta
ie
nt
à
[jo](#)
[ui](#)
[r](#)
[sa](#)
[ns](#)
[en](#)
[tr](#)
[av](#)
[es](#)

·
Jo
ui
r
sa
ns
en
tr
av
es
,
as
so
uv
ir
no
s
dé

si
rs
sa
ns
en
tr
av
es
. La
ri
gi
di
té
du
ca
rc
an
so
ci
al
et
mo
ra
l
de
l'
ép
oq
ue
po
ur
ra
it
ex
pl
iq

ue
r
la
ra
di
ca
li
té
du
sl
og
an
ma
is
il
n'
es
t
pa
s
in
in
té
re
ss
an
t
d'
en
sa
is
ir
la
(p
et
it
e)

hi
st
oi
re

.

En

19

66

pa

ra

ît

le

fa

sc

ic

ul

e

'd

e

la

mi

sè

re

en

mi

li

eu

ét

ud

ia

nt

,

pu

bl

ié

pa

r

l'
in
te
rn
at
io
na
le
si
tu
at
io
nn
is
te

,
à
la
qu
el
le
pa
rt
ic
ip
ai
t
dé
jà
le
ph
il
os
op
he
be
lg

e.
L'
op
us
cu
le
s'
ét
al
e
sa
ns
co
mp
la
is
an
ce
su
r
la
si
tu
at
io
n
mi
sé
ra
bl
e
de
s
ét
ud
ia
nt

s
et
le
ur
s
av
en
ir
s
to
ut
s
tr
ac
és
de
'p
et
it
s
ch
ef
s'
au
se
rv
ic
e
du
ca
pi
ta
li
sm
e.
Et
de

co
nc
lu
re
en
ap
pe
la
nt
à
un
e
ré
vo
lu
ti
on
pr
ol
ét
ar
ie
nn
e
fe
st
iv
e.
«
Le
je
u
es
t
la
ra
ti

on
al
it
é
ul
ti
me
de
ce
tt
e
fê
te
,
vi
vr
e
sa
ns
te
mp
s
mo
rt
et
jo
ui
r
sa
ns
en
tr
av
es
so
nt
le

s
se
ul
es
rè
gl
es
qu
'i
l
pe
ut
co
nn
aî
tr
e
».
Mê
me
si
ce
n'
ét
ai
t
nu
ll
em
en
t
le
pr
op
os
de
s

si
tu
at
io
nn
is
te
s,
il
se
mb
le
ra
it
qu
e
ce
t
ap
pe
l
ai
t
su
rt
ou
t
ét
é
co
mp
ri
s
su
r
le
pl

an
se
xu
el
pa
r
de
s
ét
ud
ia
nt
s
is
su
s
po
ur
la
pl
up
ar
t
(c
'é
ta
it
la
rè
gl
e
à
l'
ép
oq
ue
)

d'
un
e
mo
ye
nn
e
et
pe
ti
te
bo
ur
ge
oi
si
e
au
x
mæ
ur
s
ét
ri
qu
ée
s
et
à
la
mo
ra
le
au
st
ère.
e.

Après s'être épuisés sautille (ou ailleurs) ou lors d'assemblées générales rales s'outre

qu
es
et
in
te
rm
in
ab
le
s,
la
nc
é
qu
el
qu
es
pa
vé
s
ve
rs
de
s
CR
S
qu
i
fe
ra
ie
nt
bi
en
ri
go
le

r
le
s
'r
ob
oc
op
s'
qu
e
no
us
co
nn
ai
ss
on
s
au
jo
ur
d'
hu
i,
s'
ap
er
ce
va
nt
fi
na
le
me
nt
qu
'i

ls
re
me
tt
ai
en
t
en
qu
es
ti
on
de
s
pr
iv
il
èg
es
so
mm
es
to
ut
es
bi
en
ap
pr
éc
ia
bl
es
,
un
av
en

ir
fi
na
le
me
nt
pl
ut
ôt
co
nf
or
ta
bl
e,
un
e
fo
is
le
pr
in
te
mp
s
pa
ss
é,
se
tr
ou
va
nt
fo
rt
dé
po

ur
vu
s
lo
rs
qu
e
la
bi
se
fu
t
ve
nu
e,
la
pl
up
ar
t
d'
en
tr
e
eu
x
en
qu
il
la
bi
en
sa
ge
me
nt
l'

or
ni
ère
e
de
pa
pa
et
ma
ma
n
et
s'
en
al
la
bo
ss
er
po
ur
le
pa
tr
on
,
à
mo
in
s
qu
e,
ve
st
e
re
to

ur
né
e,
to
ut
e
ho
nt
e
bu
e,
il
s
ne
se
re
co
nv
er
ti
ss
en
t,
te
l
[Da](#)
[ny](#)
-
[le](#)
-
[ro](#)
[ug](#)
[e](#),
en
ch
an
tr

es
du
li
bé
ra
li
sm
e.
Ai
ns
i
qu
e
l'
éc
ri
t
[Se](#)
[rg](#)
[e](#)
[LA](#)
[TO](#)
[UC](#)
[HE](#)
«
Il
es
t
ap
pa
ru
pa
r
la
su
it
e

qu
e
la
li
qu
id
at
io
n
de
s
ra
ci
ne
s,
de
s
id
en
ti
té
s
et
de
s
in
te
rd
it
s
(...
)
à
la
su
it
e

de
Ma
i-
68
ét
ai
t
,
po
ur
un
e
la
rg
e
pa
rt
,
co
nf
or
me
au
pr
og
ra
mm
e
ul
tr
a-
li
bé
ra
l
de
de

st
ru
ct
io
n
de
s
li
en
s
so
ci
au
x
et
de
s
co
ll
ec
ti
fs
,
qu
i
a
tr
io
mp
hé
av
ec
l'
ac
ce
ss
io

n
au
po
uv
oi
r
de
Ma
rg
ar
et
TA
TC
HE
R,
en
19
79
,
ce
qu
i
ex
pl
iq
ue
qu
e
ce
rt
ai
ns
ex
-
so
ix
an

te
-
hu
it
ar
ds
se
so
ie
nt
pa
rf
ai
te
me
nt
re
co
nv
er
ti
s
da
ns
le
bu
si
ne
ss
»
(R
em
em
be
r
Ba
ud

ri
ll
ar
d,
Fa
ya
rd
,
20
19
)
[Ma](#)
[rg](#)
[ar](#)
[et](#)
[TA](#)
[TC](#)
[HE](#)
[R](#),
ra
pp
el
on
s
le
,
c'
es
t
«
[Th](#)
[er](#)
[e'](#)
[s](#)
[no](#)
[su](#)
[ch](#)

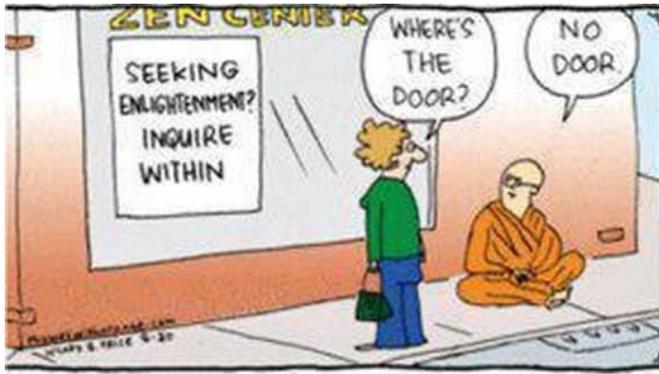
th
in
g
as
so
ci
et
y.
Th
er
e
ar
e
in
di
vi
du
al
me
n
an
d
wo
me
n
an
d
th
er
e
ar
e
fa
mi
li
es

»

Réinventer nos désirs n'est donc pas une mince affaire et dépasse largement le niveau des coucheries. Libérer le refoulé n'est pas réinventer nos moteurs. Nous percevons à quel point la colonisation de nos imaginaires nous maintient au sein d'une boucle dans laquelle le désir joue le rôle de la locomotive lancée à toute bringue sur le circuit miniature circulaire de notre existence. Quelle(s) forme(s) pourrai(en)t prendre, non pas une soustraction à, mais peut-être une émancipation du désir ?

Le désir du Bouddha

« Les [quatre nobles vérités](#) à l'origine du bouddhisme sont : la vérité de la [souffrance](#) ou de l'[insatisfaction](#) inhérente, la vérité de *l'origine de la souffrance* engendrée par le [désir](#) et l'[attachement](#), la vérité de la possibilité de la *cessation de la souffrance* par le détachement, entre autres, et finalement la vérité du *chemin menant à la cessation de la souffrance*, qui est la [voie médiane](#) du [noble sentier octuple](#)« .([wikipedia](#)). [Siddhartha GAUTAMA](#), édictant ces quatre nobles vérités lors du premier sermon qui suivra son éveil, désigne bien le désir comme l'origine de la souffrance. S'affranchir du désir pour supprimer cette souffrance en s'efforçant de se détacher de celui-ci constitue une démarche qui entre en collision frontale avec ce que nous avons compris, avec l'aide de SPINOZA, du désir de déployer son existence, propre à tout être (conatus). Il nous faudrait suivre la voie médiane, dont la dénomination ne doit pas laisser à penser qu'il s'agirait de ce qu'un esprit occidental 'mainstream' considérerait comme un 'juste milieu'. Il ne nous est évidemment pas possible de rendre justice ici à ces thèses par une présentation détaillée. A côté du détachement du désir, l'absence de soi et l'impermanence constitueraient les premiers pas dans le noble sentier.



source inconnue

Im
ag
in
on
s-
no
us
in
te
rr
og
ea
nt
un
qu
id
am
da
ns
la
fi
le
de
va
nt
le
ca
mi
on
du
bo
uc
he
r
su
r
le

ma
rc
hé
.
No
tr
e
ob
je
ct
if
co
ns
is
te
à
év
al
ue
r
au
to
ur
de
no
us
le
de
gr
é
de
co
mp
ré
he
ns
io

n
du
me
ss
ag
e
du
Bo
ud
dh
a.
Pr
em
ie
r
in
te
rl
oc
ut
eu
r
:
«
C'
es
t
ze
n
le
bo
ud
dh
is
me
et
c'

es
t
co
ol
d'
êt
re
co
ol
(d
e
pl
us
la
te
in
te
sa
fr
an
de
la
ro
be
du
mo
in
e
s'
ac
co
rd
e
va
ch
em
en

t
bi
en
à
la
pe
au
cu
iv
ré
e
de
so
n
cr
ân
e
br
il
la
nt
) .
De
gr
é
zé
ro
.
In
te
rl
oc
ut
eu
r
su
iv

an
t:
«
J'
ai
co
mp
ri
s
qu
e
ma
so
uf
fr
an
ce
pr
ov
ie
nt
de
me
s
dé
si
rs
,
il
me
fa
ut
él
im
in
er
le

dé
si
r
».
De
gr
é
un
.
De
rn
ie
r
in
te
rl
oc
ut
eu
r
:
«
Mo
n
dé
si
r
d'
él
im
in
er
le
dé
si
r
ét

an
t
lu
i-
mê
me
un
dé
si
r
je
su
is
pr
is
da
ns
un
f*
**
**
g
pa
ra
do
xe
!
»
.
De
gr
é
de
ux
.
A
ch

ac
un
d'
en
tr
e
no
us
ma
in
te
na
nt
de
dé
co
uv
ri
r
le
s
tr
oi
si
èm
e,
qu
at
ri
èm
e
...
xè
me
de
gr
és

·
Le
de
ns
e
hé
ri
ta
ge
qu
e
no
us
la
is
se
GA
UT
AM
A
ne
po
ur
ra
ja
ma
is
se
ré
du
ir
e
à
un
'h
ow
to

' .
Pa
s
de
di
da
ct
ic
ie
l
ic
i,
ma
is
un
e
dé
ma
rc
he
pe
rs
on
ne
ll
e
né
ce
ss
ai
re
me
nt
tr
ès
im
pl

iquante. La pertinence de cette pensée pour le sujet qui est le nôtre aujourd'hui,

au
re
gard
de
nos
visés
es
à
moyen
ou
long
terme
également,
ne
fait
à
mes
yeux
aucun
do

ut
e.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
do
nc
ce
rt
ai
ne
me
nt
lo
rs
du
tr
ai
te
me
nt
d'
au
tr
es
pr
ob
lé
ma
ti
qu

es
.
Pa
ss
on
s
ma
in
te
na
nt
à
un
e
pr
op
os
it
io
n
d'
éc
on
om
ie
du
dé
si
r
re
ss
or
ta
nt
d'
un
e

to
ut
e
au
tr
e
in
sp
ir
at
io
n,
un
e
ap
pr
oc
he
ra
ti
on
ne
ll
e,
to
ut
en
co
nt
ra
st
es
av
ec
ce
ll
e

du
Bo
ud
dh
a.
Ma
is
n'
es
t-
ce
pa
s
de
la
di
ff
ér
en
ce
qu
e
na
ît
la
co
mp
ré
he
ns
io
n
?

Recouvrer et élargir notre puissance d'être

La
re
le
ct
ur
e
fo
ui
ll



éVoir 'Colonisation mentale du capitalisme, imaginaire
decorseté' dans l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'.

Ba
ru
ch
SP
IN
OZ
A
et
so
n
œu
vr
e
d'
un
fo
rm
al
is
me
qu
as
im
en
t
ma

th
ém
at
iq
ue
pa
r
un
éc
on
om
is
te
co
nt
em
po
ra
in
br
il
la
nt
et
ph
il
os
op
he
po
in
ti
ll
eu
x,
[Fr](#)
[éd](#)

ér
ic
LO
RD
ON

,
no
us
as
su
re
un
e
mo
is
so
n
de
dé
ve
lo
pp
em
en
t
pe
rc
ut
an
ts
.
S'
in
té
re
ss
an

t
au
co
nt
ex
te
sp
éc
if
iq
ue
de
la
re
la
ti
on
sa
la
ri
al
e
(q
ui
dé
pa
ss
e
la
rg
em
en
t
le
se
ul
sa

la
ir
e)
,
LO
RD
ON
no
us
ex
pl
iq
ue
(d
an
s
Ca
pi
ta
li
sm
e,
dé
si
r
et
se
rv
it
ud
e,
La
Fa
br
iq
ue
,

20
10
)
co
mm
en
t
ce
ll
e-
ci
pe
rm
et
un
en
rô
le
me
nt
du
co
na
tu
s
pa
r
le
dé
si
r-
ma
ît
re
pa
tr
on

al
,
se
lo
n
un
e
la
rg
e
pa
le
tt
e
de
st
ra
té
gi
es
,
ce
ll
es
-
ci
ay
an
t
év
ol
ué
au
co
ur
s
de

l'
hi
st
oi
re
du
sa
la
ri
at
po
ur
en
ar
ri
ve
r
à
la
si
tu
at
io
n
qu
e
no
us
co
nn
ai
ss
on
s
au
jo
ur

d'
hu
i
de
mo
bi
li
sa
ti
on
to
ta
le
de
l'
in
di
vi
du
,
y
co
mp
ri
s
da
ns
se
s
af
fe
ct
s
jo
ye
ux
,

l'
al
ig
ne
me
nt
co
mp
le
t
du
co
na
tu
s
su
r
le
dé
si
r-
ma
ît
re
.
L'
ex
pl
oi
ta
ti
on
de
s
pa
ss
io

ns
co
nt
en
ue
da
ns
la
re
la
ti
on
sa
la
ri
al
e
pr
oc
èd
e
pa
r
co
li
né
ar
is
at
io
n,
l'
ob
je
ct
if
ét

an
t
de
fo
rc
er
l'
al
ig
ne
me
nt
du
ve
ct
eu
r
d,
fi
gu
ra
nt
le
dé
si
r
de
l'
in
di
vi
du
,
su
r
le
ve

ct
eu
r
D,
le
dé
si
r-
ma
ît
re
,
te
l
qu
e
fi
xé
pa
r
l'
en
tr
ep
ri
se
/
pa
tr
on
/
ac
ti
on
na
ir
es

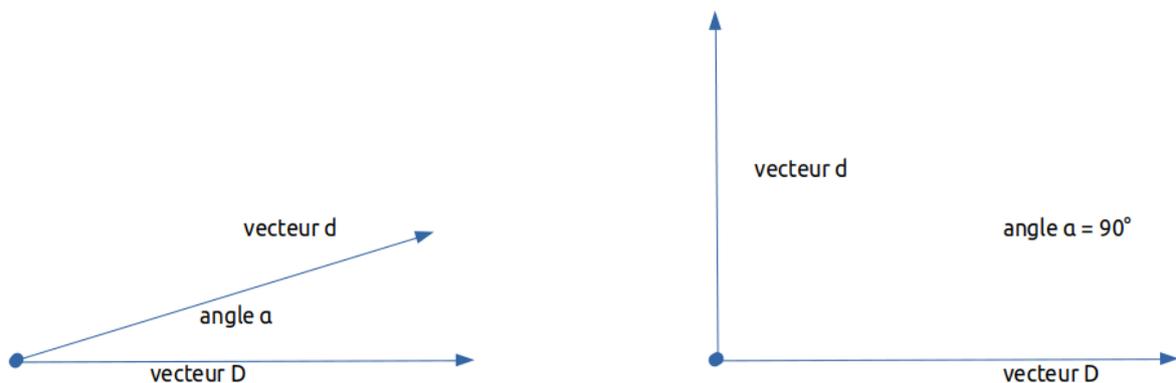
.
No
us
ob
se
rv
on
s
do
nc
un
dé
to
ur
ne
me
nt
,
gé
om
ét
ri
qu
em
en
t
re
pr
és
en
ta
bl
e,
de
no
tr
e

pu
is
sa
nc
e
d'
êt
re
.
Ma
is
LO
RD
ON
de
si
gn
al
er
qu
e
«
Lo
rs
qu
e
le
s
de
ux
ef
fo
rt
s
so
nt
or

th
og
on
au
x,
l'
an
gl
e
qu
e
fo
nt
d
et
D
es
t
dr
oi
t,
so
n
co
si
nu
s
es
t
nu
l
et
la
dé
pe
rd
it

io
n
es
t
to
ta
le
:
le
co
na
tu
s
es
t
ma
xi
ma
le
me
nt
ré
ti
f
et
ne
la
is
se
au
cu
ne
po
ss
ib
il
it

é
de
ca
pt
ur
e
au
dé
sir-
ma
ître
»
.



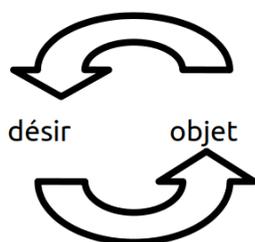
A gauche: alignement (partiel) de d sur le vecteur D (désir-maître), plus l'angle α est faible, plus le désir est aligné sur le désir-maître. A droite: perpendicularisation, le cosinus de l'angle alpha (colinéarité) est nul. (Schéma adapté de LORDON, Capitalisme, désir et servitude).

Dévoyant quelque peu cette analyse, nous nous permettrons de la reformuler dans le contexte de notre relation au système des objets. Ce qui n'est pas sans rapport bien entendu, la relation salariale (formalisée par un contrat de travail ou en mode dégradé si vous bossez comme livreur chez Uber eat ou comme ouvrier du bâtiment au Qatar) étant, dans une société capitaliste, l'unique médiation possible entre désir et

systeme des objets (le don, le troc, l'échange, le prêt, la jouissance partagée et autres infantilismes pouvant s'assimiler à des perversions résiduelles à réduire). L'exacerbation des passions, caractéristique, nous l'avons vu, du système des objets, consiste à forcer l'alignement du désir de l'individu sur le désir-maître, c'est-à-dire la perpétuation et le développement à l'infini du système des objets (assurant la rente du capital).

Comment sortir de cet alignement ?, c'est la question à se poser dans nos réflexions sur une économie du désir. LORDON nous propose des « devenirs perpendiculaires », par l'invention et l'affirmation de nouveaux objets de désir, que nous situerions en-dehors du système des objets, de nouvelles directions dans lesquelles s'efforcer, autres que celles indiquées par le vecteur D. Notre aliénation est celle d'une fixation étroite, rétrécie, nous aveuglant à tout ce qui serait situé au-delà de ce champ étroit. L'émancipation à laquelle nous invite LORDON est une défixation. Non pas moins de désirs, ou moins intenses, mais orientés différemment, hors du champ étroit convenu par le système des objets et son infrastructure.

Éloge de la sobriété



No
us
no
us
so
mm
es
lo
ng
ue
me
nt

ét
en
du
s
au
co
ur
s
de
s
pr
em
ie
rs
ch
ap
it
re
s
su
r
la
bo
uc
le
dé
si
r
/
ob
je
t.
Il
no
us
es
t

ap
pa
ru
qu
e
si
le
dé
si
r
fa
it
en
tr
er
la
qu
êt
e
pu
is
l'
ob
je
t
da
ns
no
tr
e
ex
is
te
nc
e,
l'
ob

je
t
en
su
it
e
ap
pe
ll
e
le
dé
si
r
(s
i
ra
pi
de
me
nt
re
na
is
sa
nt
ap
rè
s
l'
as
so
uv
is
se
me
nt

),
l'
ob
je
t
ap
pe
ll
e
l'
ob
je
t
(e
nt
re
ti
en
)
),
l'
ob
je
t
en
fi
n
et
pe
ut
-
êt
re
su
rt
ou
t
s'

in
sè
re
da
ns
un
sy
st
èm
e
fo
nc
ti
on
ne
l,
so
ci
al
et
sé
mi
ot
iq
ue
da
ns
le
qu
el
il
no
us
en
tr
aî
ne

,
pr
éc
ip
it
an
t
no
tr
e
al
ié
na
ti
on
.
Ce
ll
e-
ci
op
èr
e
so
uv
en
t
av
ec
un
[ef](#)
[fe](#)
[t](#)
[de](#)
[cl](#)
[iq](#)
[ue](#)

t:
ch
aq
ue
ét
ap
e
qu
e
no
us
fr
an
ch
is
so
ns
da
ns
l'
as
se
rv
is
se
me
nt
au
x
ob
je
ts
co
ns
ti
tu
er

a
un
ob
st
ac
le
à
l'
in
ve
rs
io
n
du
pr
oc
es
su
s.

La
dé
sa
cc
ou
tu
ma
nc
e
de
s
ob
je
ts
,
la
dé



(source inconnue)

sa
cc
ou
tu
ma
nc
e
de
la
po
ss
es
si
on
pl
us
gé
né
ra
le
me
nt
,
a
un
no
m
:
la
so
br
ié
té
.
Il
ne
no

us
se
ra
pa
s
po
ss
ib
le
au
jo
ur
d'
hu
i
de
no
us
ét
en
dr
e
su
r
un
co
nc
ep
t
qu
i,
ap
rè
s
la
do
ct

ri
ne
du
Bo
ud
dh
a,
mé
ri
te
ra
it
lu
i
au
ss
i
bi
en
mi
eu
x
qu
e
qu
el
qu
es
li
gn
es
,
d'
au
ta
nt
qu

'i
l
y
es
t
so
uv
en
t
fa
it
re
co
ur
s
d'
un
e
ma
ni
ère
e
su
pe
rf
ic
ie
ll
e
et
/o
u
pe
u
co
ns
éq

ue
nt
e.
Le
te
rm
e,
on
en
co
nv
ie
nd
ra
,
n'
es
t
gu
èr
e
se
xy
. Il
ne
fa
it
pa
s
rê
ve
r.
Et
c'
es
t

bi
en
là
qu
'e
st
l'
os
da
ns
la
me
su
re
où
il
no
us
fa
ud
ra
it
pa
rt
ir
re
co
nq
ué
ri
r/
li
bé
re
r
le
s

im
ag
in
ai
re
s.
GA
UT
AM
A,
le
Bo
ud
dh
a,
no
us
pr
op
os
e
de
ch
er
ch
er
da
ns
le
dé
ta
ch
em
en
t
la
ce

ss
at
io
n
de
la
so
uf
fr
an
ce
et
do
nc
la
jo
ie
.
S'
af
fr
an
ch
ir
de
l'
em
pr
is
e
du
sy
st
èm
e
de
s

ob
je
ts
,
s'
al
lé
ge
r
da
ns
la
no
n
po
ss
es
si
on
,
no
us
re
nd
bi
en
pl
us
di
sp
on
ib
le
s
po
ur
dé

ve
lo
pp
er
no
tr
e
ef
fo
rt
d'
ex
is
te
nc
e
(p
ou
r
re
pr
en
dr
e
un
e
te
rm
in
ol
og
ie
sp
in
oz
ie
nn

e)
.
J'
ai
na
rr
é
[ai](#)
[ll](#)
[eu](#)
[rs](#)
co
mm
en
t
no
us
re
ss
en
to
ns
un
ac
cr
oi
ss
em
en
t
de
li
be
rt
é
et
de

dy
na
mi
sm
e
lo
rs
qu
e
no
us
ar
ri
vo
ns
à
no
us
ex
tr
ai
re
po
ur
un
br
ef
la
ps
de
te
mp
s
du
sy
st
èm

e
de
s
ob
je
ts
,
co
mm
e
da
ns
un
e
lo
ng
ue
tr
av
er
sé
e
en
so
li
ta
ir
e
en
ha
ut
e
mo
nt
ag
ne
.

Et
j'
ai
dr
es
sé
to
ut
au
ta
nt
le
co
ns
ta
t
de
la
ra
pi
di
té
av
ec
la
qu
el
le
no
us
re
de
sc
en
do
ns
(d

e
no
tr
e
tr
ip
d'
ém
an
ci
pa
ti
on
)
dè
s
qu
e
no
us
re
de
sc
en
do
ns
(d
e
la
mo
nt
ag
ne
).
Ce
ll
es

et
ce
ux
qu
i
on
t
de
pu
is
lo
ng
te
mp
s
dé
ba
rr
as
sé
le
ur
ex
is
te
nc
e
de
la
pr
ég
na
nc
e
de
l'
ob

je
t
té
mo
ig
ne
ro
nt
d'
un
e
jo
ie
et
d'
un
e
li
bé
ra
ti
on
de
pu
is
sa
nc
e
pl
ut
ôt
qu
e
d'
un
ma
nq

ue
ou
d'
un
e
dé
so
la
ti
on
.

Une sobriété vécue telle une libération enthousiasmante plutôt que comme une perte, voilà l'un des pans de notre imaginaire en construction. En le branchant tout autant sur une vision spinoziste que sur le chemin proposé par le bouddha. D'autres voies encore, certainement, restent à découvrir.

Il y a donc du pain sur la planche. Les quelques pistes que nous venons d'explorer relativement à ce que je dénommais une économie du désir nous ouvrent tant de perspectives susceptibles de nous hisser hors de nos ornières, de faire tomber quelques une des œillères que nous portons avec nous. Nous mesurons tout autant la difficulté du chemin à parcourir. Laissons le soin de nous délivrer quelques encouragements à Raoul VANEIGEM dont le parler épicurien, radical, poétique et libertaire porte une énergie créative communicative.

Il s'agit non seulement de nous ressaisir mais de nous reconstruire à chaque instant d'une existence qui nous condamne comme êtres de désirs et prétend nous sauver comme produits de l'économie.

Nous qui désirons sans fin.

Tout désir de vie est un désir sans limite.

Idem.

L'émancipation et l'affinement des désirs disposent par leur gratuité d'une arme absolue contre l'économie. Ce que je veux vivre n'a pas de prix.

Idem.

Il est évident qu'aucune conclusion ne trouverait place ici tant le sujet est vaste et complexe bien entendu mais également au regard des nombreuses ouvertures suscitées par nos réflexions, vers de futurs développements. Il y a donc en vue plus de perspectives que de conclusions, et c'est sans nul doute très bien ainsi.

Voir grand

5 mars 2023

Suite et fin du récit commencé avec le post ['La feuille blanche et le M'Goun'](#), suivi du post ['Un pied devant l'autre'](#) puis de ['De quelques antidotes à l'ivresse des cimes'](#)

Face à moi alors que j'entame la descente côté sud, une mer de reliefs s'éloignant pour mourir en vagues décroissantes dans l'océan du désert. Difficile au début de se concentrer sur ses pas et l'itinéraire dans ces conditions. Puis la réalité de la montagne se rappelle à moi : comment contourner à moindre coût cette combe profonde ou ce névé ?, quel est le degré de stabilité de ce pierrier que je traverse en diagonale, alors que la pente s'accroît ? etc. Arrivé sur une grosse croupe indolente, je décide de m'arrêter, pour faire le point sur ce nouvel itinéraire maintenant entamé et tenter de distinguer dans le paysage un tracé, si possible d'aspect engageant. Phénomène de 'descente' après le 'shoot' intense du sommet, ou autre, je sens s'insinuer l'angoisse, envahissant mes membres

et mon cerveau. Fini l'émerveillement du grand paysage, je perçois de plus en plus l'imposante lourdeur de mon environnement. Où que porte le regard, ce ne sont qu'énormes masses minérales, failles profondes, ruptures aiguës. Au loin, plus bas, beaucoup plus bas, aucune trace de piste ou de chemin. Au sud-est, à une journée de marche peut-être, une large vallée d'altitude semble me tendre les bras, avec ses belles étendues vertes sans doute pâturées par les troupeaux en estive. Mais à son extrémité distale je la vois se rétrécir et terminer dans une combe raide qui semble bien être le départ d'un torrent. Je sais d'expérience qu'il est illusoire et surtout très risqué d'emprunter le cours de ceux-ci. Aucune habitation évidemment, là ce n'est pas une surprise, il me faut redescendre bien plus bas que cet horizon pour trouver les premiers hameaux.

Je m'active, histoire d'envoyer balader ce moment de faiblesse (1). Je prends l'azimut de Ouarzazate, grâce au GPS, qui s'il ne dispose pas d'un fond de carte détaillé, me permet néanmoins de tracer la ligne droite entre ma situation actuelle et ma destination. Sûr que la ligne droite ne constituera pas le meilleur chemin, ici encore moins qu'ailleurs, mais il me faut bien une direction générale à laquelle me référer ensuite. Pour compléter, une observation systématique du paysage proche et moyenne distance dans un arc de 45° de part et d'autre de l'azimut. Qu'est-ce que cela donne ? Progressivement se construit dans ma tête un début d'itinéraire, qui paraît jouable dans la mesure limitée de mon champ de vision. Sans doute est-ce en grande partie illusoire car celui-ci se réduit au grand maximum à deux heures de marche mais cela me permettra de démarrer, n'ayant aucune intention de m'éterniser là-haut.

Ambition



Faire confiance à la petite aiguille aimantée tremblotant dans son boîtier transparent et au type qui a pour l'instant les deux pieds dans mes chaussures n'est pas si difficile en fait, mais constitue néanmoins une expérience intéressante. Au départ, tout est possible : nulle direction ne s'impose à moi, aucun signal d'interdiction, aucune clôture, aucun guide. Voir grand. Être ambitieux. Le terme inquiète ? Effectivement, ambition et démesure sont les deux mamelles des pires fourvoiements humains. Mais j'use ici du terme, souvent péjoratif donc, dans une [acception secondaire](#), au sens du « désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur »(2). Fierté et honneur étant un peu trop narcissiquement connotés à mon goût, la définition des « grandes choses » étant plus que relative, le terme de « désir », simple à première vue, me paraissant nécessiter de futures explorations soutenues (3), j'userai donc du terme 'ambition' comme d'une « tension vers un accomplissement ».

Nulle mégalomanie dans l'expression « voir grand ». « [Small is beautiful](#) », le rappel se vérifie depuis près de 50 ans. L'idée ici c'est de ne pas se recroqueviller, élargir son champ. Voir large alors ? Autant que faire se peut, éviter de s'auto-

limiter. Partir de l'idée que tout ce qui n'est pas interdit est autorisé plutôt que de se dire que tout ce qui n'est pas explicitement autorisé est interdit. Les obstacles que nous construisons nous-même sur notre chemin, les murailles que nous dressons autour de nous, le tout s'ajoutant aux limites considérables dérivées du contrat social (4), cela fait beaucoup. Face à ces impedimenta nous ne sommes pas tous égaux. Le milieu social de naissance, la génétique, l'éducation, les événements de l'existence, etc nous dotent plus ou moins. Mais le même élan peut nous pousser, quel que soit le point de départ.

Pas âme qui vive

J'ignore de quoi sera faite la fin de cette journée, encore moins celle de demain, mais je vais. Nul n'est là pour me dire où aller ou ne pas aller. Même le sentier, version très 'soft' il est vrai de la guidance, n'est pas là pour altérer cet état. Seules les sensations intenses, indescriptibles, qui s'imposent à l'errant dans ce paysage hors échelle arrivent à me distraire de cette détermination.

Après quelques pentes assez raides au début, mon parcours s'est quelque peu aplani. Afin de minimiser les montées, je circule autant que possible en suivant les courbes de niveau, avec bien sûr une tendance naturelle à la descente. Peu à peu la caillasse brute fait place à des étendues boueuses d'abord puis couvertes d'une végétation squelettique (5) qui donne à certaines étendues des allures de désert. Je m'attends d'ailleurs à croiser quelque tribu nomade, éleveurs de dromadaires, le tableau serait complet. Mais non, aucune trace, pas âme qui vive semble-t-il à des lieues à la ronde, sans doute suis-je trop en altitude encore.



En fin de journée se lève un vent soutenu, de très fortes bourrasques aussi parfois, tandis que le ciel s'assombrit. Je commence à me faire du souci pour ma nuitée, d'autant que je traverse une étendue couverte de touffes épaisses d'herbe sèche qui semble sans fin et où nul abri naturel ne se présente. Peut-être en descendant quelque peu dans cette combe que je distingue à moins de deux kilomètres au jugé ? Forçant le pas car le vent devient vraiment pénible, j'arrive en nage à cette dépression qui se révèle en fait à peine moins exposée. Après quelques tours et détours j'y trouve néanmoins un ravin peu profond qui me permet d'espérer de moins subir les rafales. S'il est au sec en ce moment, il est visiblement parcouru de ravines qui doivent drainer les eaux pluviales. Pas trop le choix. Je plante la tente au point le plus élevé, entre les ravines, et m'acharne à creuser un fossé susceptible de dévier une coulée qui menacerait mon abri. On imagine le cirque qu'a pu représenter le montage de la tente par ce temps, sur un sol plus que caillouteux. La séquence repas fut donc rapide, la nuit ponctuée de courts réveils destinés à m'assurer de l'état de la toile et des tendeurs, mais au final moins mauvaise que prévu.

Pressé de quitter ce lieu qui m'avait si mal reçu, je démarre alors qu'il fait à peine jour. Le ciel est bas mais le vent tombe une fois entamée une nouvelle franche descente et il ne

pleut pas. Voici les premières sources. Je comptais sur elles, mes deux bidons sont vides. L'eau sourd au ras du sol dans la végétation et circule en ruisselets qui semblent un temps désorientés avant de se regrouper un peu plus loin pour finir dans un ravin. Pas de troupeau, je prends le risque, d'autant qu'il va me falloir patienter encore le temps que les pastilles désinfectantes fassent effet.

L'antenne de l'Office de Tourisme reste introuvable



En fin de matinée je débouche au-dessus d'une large vallée d'altitude que je surplombe encore de deux ou trois cent mètres. J'y distingue les constructions typiques des bergers en estive et, d'ailleurs, quelques cris et bêlements faiblement perçus me confirment que, non, je ne suis pas le seul être humain restant au monde après une catastrophe nucléaire ou autre. Ayant pas mal dévié de mon azimut ce matin, je corrige en rejoignant la vallée beaucoup plus à l'ouest, loin des constructions que j'avais repérées. Très vite j'aperçois le départ d'un ravin, situé pile dans le bon axe, et que semble rejoindre une trace au sol, résultat de passages répétés des troupeaux et bergers. Progressant dans cette direction en traversant la vallée, je vois arriver à quelques centaines de mètres un troupeau de petites chèvres suivi par des enfants : une jeune adolescente et une gamine qui doit avoir six ou sept ans. Elles progressent lentement

avec le troupeau en guidant celui-ci au moyen de cris brefs et surtout de cailloux adroitement lancés vers la récalcitrante qui ferait mine de trop s'écarter. Elles paraissent à la peine, le petit troupeau ressemble plus à un essaim virevoltant en tous sens qu'à un défilé du 14 juillet. Je fais quelques pas pour me situer à proximité de leur passage obligé. Les deux jeunes bergères semblent intriguées (on comprend aisément) mais pas trop inquiètes. Je veille néanmoins à me maintenir à distance d'elles. Ma question : ce ravin là que je songe à emprunter mène-t-il dans la bonne direction et, dans l'affirmative, est-il praticable ? Ou n'importe quelle information qui irait dans ce sens là en fait, je ne ferai pas trop le difficile vu que l'antenne locale de l'Office de Tourisme reste introuvable. Je ne me souviens plus comment se mène le dialogue mais j'obtiens la réponse (quelque chose de l'ordre de « oui, vas-y mon gars ») et sors de ma poche une belle barre aux fruits secs dont je m'étais promis de profiter avec gourmandise un peu plus tard. Les voilà reparties, deux gamines au milieu de nulle part, lorgnant la friandise avec des yeux brillants, s'entraînant probablement à raconter au retour comment elles ont croisé un être bizarre en route vers cette ville où sans doute elles ne sont jamais allées. Songeur devant ces deux petites personnes au milieu de l'immensité, j'essaye un moment de me figurer comment une enfance de ce type peut structurer une personne mais j'y renonce, trop éloigné de mon propre univers.

Une méfiance farouche

Me voici donc à cet endroit où le bord de la vallée s'affaissant en pente douce se parsème de rochers entre lesquels coule calmement un beau filet d'eau claire, entame sa descente en entaillant la falaise . Plutôt avenant mais je reste très méfiant néanmoins. Vais-je me fier à l'assertion de deux gamines issues d'une autre planète que la mienne et à un semblant de trace dans la végétation ou dois-je me rallier à ma crainte de ces entonnoirs longs de plusieurs kilomètres, pratiquant parfois des dénivelées impressionnantes,

s'élargissant ou rétrécissant au gré des falaises qui l'encadrent ? Là où j'en suis rendu, toute recherche d'une hypothétique alternative me prendrait sans doute à tout le moins une journée de marche supplémentaire, sans garantie aucune quant au résultat. J'entreprends donc de suivre le ruisseau, conservant juste sous la surface une méfiance farouche.

Assez aisée au départ, la progression, comme je m'y attendais, devient rapidement pénible. Je persiste à suivre le cours du torrent, désescaladant de rocher en rocher, bien que je voie souvent la trace accrochée un peu plus haut sur la pente raide de l'une ou l'autre rive. Mais mes tentatives de suivre celle-ci s'étant soldées par une ou deux belles frayeurs, je lui préfère la stabilité des rochers du fond du ravin. Épuisé et simultanément fasciné par ce parcours inhabituel, j'arrive avec soulagement à un élargissement du ravin. Mais c'est pour constater qu'il s'agit d'un confluent, mon torrent en embarquant un autre au passage, dédoublant du coup le volume d'eau. Sans trop d'illusions j'explore la suite du lit mais là le diagnostic est clair : ça ne passe plus. J'envisage, les épaules basses, de rebrousser chemin. Pas de précipitation, on s'assied et on réfléchit. Depuis que je sillonne la montagne, mon œil s'est entraîné au repérage des traces et c'en est bien une, j'en suis sûr, que je repère au loin sur la rive droite, bien au-dessus du ravin, là où un imposant amas d'éboulis à 45° garnit le pied de la falaise abrupte. L'impossibilité de cette voie m'apparaît de l'ordre de l'évidence mais il est tout aussi évident qu'elle se trouve là. Au bon endroit (encore faut-il l'atteindre!) , dans la bonne direction, quasi rectiligne, bref bien alléchante. Je pense à nos virées dans la montagne à laquelle est adossée le village, avec mon ami Azroun, comment il moque parfois ma lourdeur et ma maladresse alors que l'ancien petit chevrier gambade là-dedans comme doté de quatre pattes. Une impossibilité à mes yeux ne devrait donc pas être une impossibilité tout court. Si j'arrive à rejoindre cette trace, je devrais moi aussi, en trouvant une allure

adéquate, aidé de mes bâtons, pouvoir suivre la sente aérienne des troupeaux et des bergers.

Il n'y a qu'à leur emboîter le pas ...

Après moult détours et passages raidissimes, j'atteins l'endroit repéré. L'estomac contracté, je laisse le regard suivre ce filet de trace devant moi. Attraction. Mais la pente sur laquelle il circule est bien raide et, quelques dizaines de mètres plus bas, c'est le ravin du torrent hérissé de roches qui attend le corps qui chute. Répulsion. Je construis devant moi l'image d'un gamin poussant devant lui une douzaine de chèvres ... et je leur emboîte le pas. Cela fonctionne l'imagerie mentale ! (6).



Lentement, le regard posé quelques mètres au-devant, je m'avance. Je suis dans le rythme, ça se passe plutôt bien. Cette trace s'est emparée de moi, je n'ai plus d'autre choix que de la suivre encore. Mais là elle remonte pour passer au

pied de la falaise alors qu'il me semble plus simple de franchir la barre rocheuse, pas trop haute, qui se dresse devant moi. Illusion, derrière cette barre, le vide. Je repère au loin, à plusieurs kilomètres encore, une antenne de téléphonie. Soulagement. Puis je reprends : faire confiance à la trace, suivre le petit troupeau et le gamin. Combien de temps l'ai-je suivie cette trace?, je suis incapable d'en parler, tant j'étais concentré sur chacun de mes pas. Et voilà, enfin, les masses d'éboullis s'amenuisent, mon fil d'Ariane redescend dans le ravin dont la profondeur s'est bien réduite, alors que celui-ci s'est sensiblement élargi aussi et permet une progression de part et d'autre du torrent. Encore une petite heure de marche en suivant le flot et c'est le premier barrage (7). Rapidement je me débarbouille afin d'éviter de trop effrayer les paysans qui ne s'attendent certainement pas à voir un étranger arriver de la montagne. Apparaissent les premières terrasses, pas mal de beaux noyers (quel ombrage fantastique!) et là cette femme qui travaille la terre et n'a pas perçu mon arrivée. Faisant délibérément rouler sous mes pieds quelques cailloux pour me signaler je me rapproche jusqu'à ce qu'elle se redresse. Là, c'est clair, elle s'étonne mais ne semble pas vraiment effrayée. Gestes, mots, mimiques, tout y passe. Elle rigole, moi pareil. Alors, me faisant signe de la suivre, traversant plusieurs terrasse de culture où d'autres sont au travail, tous bien sûr commentant bruyamment mon passage, puis trois petites maisons de terre sèche appuyées les unes aux autres, elle me conduit au départ d'un sentier (un vrai celui-là, et non plus une trace fragile) qui emprunte la suite du ravin, maintenant devenu vallée, pile dans la direction de mon azimut.

Me voilà de retour, avec un plaisir qui me surprend un peu d'ailleurs, dans le monde des humains. J'achèverai ici le récit, même si le chemin jusqu'à Ouarzazate fut long encore, parsemé de quelques embûches mais aussi de belles rencontres, telle celle de l'instituteur solitaire. Les portes du M'Goun se refermaient derrière moi, et avec elles ce récit.

(1) *La faiblesse n'est ni une maladie ni une tare et je n'ai rien du surhomme mais lui laisser la place n'est pas toujours indiqué. Lorsque les circonstances le permettent, il est bon de se laisser aller. Ce qui me rappelle l'anecdote que voici. Après une de ces traversées intenses et riche en émotions d'ordres divers mais bien intenses, toujours dans la même région, j'atterris dans un gîte pour groupes équipé de vraies douches individuelles. Je suis seul dans cette salle, j'actionne la douche et l'eau coule froide, ainsi que je m'y attendais. J'entreprends néanmoins de me savonner mais après un bon moment voilà que l'eau se réchauffe ce qui ,au randonneur exténué n'ayant connu que les ablutions dans le torrent voire pas d'ablutions du tout, peut apparaître comme un vrai petit miracle. C'est alors que le corps qui avait enduré jusque là sans broncher se fend d'un hoquet de sanglot que je n'avais nullement vu venir, un seul, pendant que cette délicieuse eau tiède me ruisselle sur les épaules. Une douleur, un stress avait trouvé le moment de faiblesse pour s'exprimer.*

(2) *CNRTL*

(3) *J'aimerais y revenir dans un prochain article.*

(4) *Le [contrat social](#) c'est en quelque sorte le compromis entre l'individu et le(s) groupe(s) dans le(s)quel(s) il s'inscrit. Lorsque, comme aujourd'hui, l'autoritarisme prend le dessus, on peut supposer que l'un ou l'autre terme du contrat est mis à mal et que la partie avantagée souhaite prendre le contrôle de la partie lésée.*

(5) *Il me faut ici confesser et m'excuser de mon ignorance quasi totale en matière de botanique (exception faite, un minimum en tout cas, pour ce qui se mange).*

(6) *J'y ai quelques fois eu recours dans des situations difficiles à gérer, surtout face à la peur, avec des résultats intéressants.*

(7) *qui permet de stocker une masse d'eau et d'orienter celle-ci vers un ou plusieurs canaux irriguant les terrasses cultivées situées en aval*